

Mon père joue de la musique à bouche

On le retrouve mon père sur le devant du chalet, et il joue de la musique à bouche. La journée est finie. Il est tranquille, heureux. Il est là, debout mais en même temps presque assis sur le tronc qui est posé sur les pierres que l'on trouve devant la porte. C'est l'aménagement extérieur de cette époque, avec le bassin posé sous les fenêtres et sur lequel on a entêché du bois, du sapin.

Mon père, dans son authenticité, dans cette manière qu'il avait de vivre qui n'appartenait qu'à lui, non il n'avait été cherché nulle part une inspiration quelconque en vue de mener sa vie en ces lieux. Avec ses deux paires de pantalons, ici c'est certain, sa veste de tissu bleu clair et non plus son mandzon, un petit air frais, avec les bras nus, ne vous conviendrait pas. Il a sa casquette, ses gros souliers, sa chemise. Point de montre, ou celle-ci simplement mise dans sa poche mélangée a des brins de tabac. Quand il va sur son chantier, de temps en temps il pose sa pioche, fouille sa poche et la ressort pour voir l'heure qu'il y a dessus. C'est pourtant une montre bracelet, et non une montre de poche, et le bracelet est métallique. Avec il y a aussi son paquet de tabac et ses allumettes,



plus deux ou trois coquilles de noix. Il grignote souvent, mon père, un peu à la manière de ces écureuils qu'il peut voir traverser le chemin pour aller se réfugier sur un arbre !

Mon père, les yeux presque fermés parce qu'il joue, qu'il retrouve quelque passé oublié grâce à la musique, qu'il pénètre en un autre monde lui appartenant à lui seul. Du reste il s'en fout. Il est là, sans souci du lendemain, sans vains regards sur le passé qu'il oublie et dont même il ne faut plus lui parler. Ce qu'il

a vécu, de l'ancien, c'est derrière, on n'y pense plus. Des misères, des gains modestes, mais quelle importance maintenant ? Ca ne lui appartient plus. Cette vie-là, c'était presque celle d'un autre, mais non pas la sienne. Il est là et il joue. Il est là au chalet et il ne pense pas au bas. Il a tout ce dont il a besoin, sa musique à bouche, et dans la cuisine, il fait deux pas et il y est, son souper qui l'attend dans l'armoire. Il vient d'ailleurs de faire le feu, couper un peu cette humidité qui revient en fin de journée. Les volets sont naturellement ouverts. On voit le toit, la chéneau. On lit la date de la construction du chalet, 1721 sur la pierre au-dessus de la porte. C'est donc là un très vieux chalet, l'un des seuls de la région qui n'ait pas brûlé une fois ou l'autre. Dans la pierre de taille, au niveau de la poignée, il y a un dégagement afin que la main ne frotte pas contre le rugueux de la matière. Et le trou, à force, avec toutes ces mains qui le touche quant même avec les nies, il est presque lisse, il fut fait, on le suppose, au début qu'il y eut ces pierres de taille. On voit le mur de la cuisine et un crochet de fer planté dans la pierre et qui ne sert plus. On les sait, ces choses. On les connaît par cœur. Lui et moi.

Il joue. Il ne s'inquiète pas de vous qui le prenez en photo. Que cela constitue un jour un témoignage irremplaçable ? Il s'en fiche. Il n'aime d'ailleurs pas trop les photos. Mais là, pour une fois, il demeure indifférent. Il vous laisse faire sans rien vous dire. Il est dans ses mélodies. Il essuie de temps en temps sa musique contre le tissu de son pantalon, au niveau de la cuisse, pour enlever le trop de salive qu'il y a dans les trous, et c'est pour ça, qu'une musique, ça ne se prête pas. T'imagines les bouchères ?

- Tu joues quoi, qu'on lui dit.

Il ne se souvient plus du titre, mais la mélodie, par contre, elle n'est pas oubliée. Elle ne s'oubliera pas d'ailleurs, jamais. On a la mémoire des sons, que c'en est pas croyable. On pourrait vous jouer des centaines de morceaux. On n'a pas oublié une seule note. Et celles-ci, on peut les faire sur cet instrument si marginal en somme, sans que l'on ne réfléchisse d'aucune manière. C'est prodigieux. C'est la magie de la musique. Et puis une musique à bouche, ça vous prend si peu de place. Allez, hop, dans la poche. Mais pourtant quand on la ressort, avec elle vous êtes capable de créer un monde, mélancolique souvent.

On voit au-delà du chalet de la lumière encore sur le pâturage. On est donc loin d'avoir atteint le crépuscule quoique déjà la température baisse un peu, à cause que l'on va contre l'automne.

On va toujours contre l'automne, quand l'on est au chalet !